

Dela von Boeselager, *Antike Mosaiken in Sizilien. Hellenismus und römische Kaiserzeit. 3. Jahrhundert v. Chr.–3. Jahrhundert n. Chr.* Archaeologica 40. Giorgio Bretschneider ed., Rome 1983. 220 pages, 67 et 10 planches, 1 figure dans le texte.

Les pavements de Piazza Armerina et les découvertes récentes et spectaculaires, celles des villas de Patti Marina et du Tellaro notamment, ont concentré l'attention, en ce qui concerne la mosaïque en Sicile, sur la période tardive. L'étude de D. von Boeselager vient donc à point pour rappeler que cette technique décorative y est appréciée depuis bien longtemps et qu'elle a été utilisée, sous diverses formes, depuis l'époque hellénistique: les grandes créations de l'Antiquité tardive ne surgissent pas du néant.

L'ouvrage est aussi courageux: l'auteur rappelle justement que bien des fouilles restent encore insuffisamment publiées; de nombreux pavements sont inédits, ou leur connaissance n'est étayée que par une documentation lacunaire. Bien des datations sont données ici avec réserve, les éléments archéologiques étant inexistants, ou inaccessibles (cf. p. 91 à propos de la villa de Castoreale Bagni). Ce n'est donc pas un *corpus* qui est proposé, mais en quelque sorte une analyse des grandes phases de l'évolution de la mosaïque en Sicile: mise au point utile, menée très consciencieusement mais à partir d'une documentation qui, pour l'essentiel, est déjà connue et discutée.

Tous les grands dossiers sont ainsi abordés, en particulier évidemment ceux des mosaïques de galets et des plus anciens pavements d'*opus tessellatum*, traités l'un et l'autre avec beaucoup de prudence. Dans les deux cas, l'auteur se fait le défenseur d'une datation basse, récemment reprise, avec un ensemble plus cohérent d'arguments, par D. Salzmänn. Pour Mozia, l'examen de la composition et les rapprochements qu'elle suggère orientent plutôt vers le 3^e siècle, tout en mettant en évidence le caractère provincial de l'atelier, grec à coup sûr, même si l'iconographie traduit peut-être une influence punique. En ce qui concerne les mosaïques de Morgantina, l'auteur insiste, justement croyons-nous, sur les incertitudes qui planent sur la chronologie, et donc sur la faiblesse des arguments avancés pour étayer la primauté souvent prêtée à la Sicile, encore aujourd'hui, dans le développement du *tesselatum*: on regrettera que l'occasion ait été manquée de présenter les autres pavements découverts à Morgantina, ce qui eut peut-être apporté du nouveau au dossier. L'auteur en revanche s'est efforcé de rassembler quelques autres documents peu connus, un pavement de Gela (p. 24), d'autres de Salémi (p. 7) ou de Taormine, lacunaires ou de médiocre qualité certes, de datation délicate (p. 33: la chronologie repose sur la forme du vase représentée), mais qui étoffent néanmoins la documentation pour ces périodes charnières.

Pour l'époque hellénistique, les pavements recensés sont relativement peu nombreux et l'auteur a souligné que des pans entiers de la documentation, Syracuse par exemple, nous échappent complètement. Le tableau dressé dans ces conditions est nécessairement lacunaire. Quelques particularités techniques ou iconographiques méritent cependant d'être signalées: la présence dans un des pavements de la maison B de Tindari (p. 41) et dans plusieurs autres mosaïques (cf. p. 78) de lamelles de plomb, pourtant parfois considérées comme caractéristiques des ateliers orientaux; la représentation d'une sphère armillaire dans la maison de Leda à Solunte, sur un pavement datable semble-t-il de la fin du 2^e ou du début du 1^{er} s. av. J.-C., qui n'est pas l'unique représentation antique de cet instrument, puisqu'on peut la rapprocher d'une peinture de la Villa de S. Marco à Stabies. On notera enfin que l'auteur prend parti, avec des arguments très raisonnables, pour une datation à la fin du 2^e s. av. J.-C. de la mosaïque de chasse de la maison B de la Place de la Victoire à Palerme.

S'agissant de l'époque impériale, l'auteur consacre d'abord un chapitre aux pavements noir et blanc, qui restent eux aussi très dispersés. Si la plupart des pavements géométriques (ceux de la Villa de Castoreale Bagni par exemple) trouvent leur équivalent dans les productions contemporaines des ateliers italiens, quelques-uns, comme celui aux quatre feuilles de Taormine, Salita Santippo, sont plus difficilement classables:

l'auteur a signalé la parenté avec certains motifs polychromes de la mosaïque africaine (p. 107), sans aller explicitement jusqu'au bout de son rapprochement. Quant aux rares pavements figurés, ils sont en règle générale d'une frappante médiocrité.

Les mosaïques polychromes présentées sont, pour la plupart, géométriques. En dehors des modestes Saisons de Marsala (p. 146), et de quelques autres exemplaires plutôt limités dans leurs dimensions ou par leur qualité, ce sont essentiellement les pavements de la maison A de la Place de la Victoire à Palerme qui se détachent de l'ensemble de la production: la mosaïque d'Orphée par sa qualité, la mosaïque de la salle 2 par ses caractéristiques techniques (restaurations antiques), et son iconographie. L'auteur reprend ici dans son détail l'ensemble de ce dossier complexe, et, face aux interprétations religieuses du pavement (pour D. Levi la salle était un lieu de culte), y reconnaît un assemblage d'images quelque peu vidées de leur sens, de *topoi* (p. 182) qui reflètent en même temps une culture raffinée: réaction très saine contre une surinterprétation des images, qui toutefois n'est pas sans ambiguïté, et traduit, involontairement sans doute, mais nettement, une certaine hésitation devant la surcharge de l'iconographie dont l'appréciation exacte demeure fort délicate.

Moins énigmatique, mais riche d'enseignement, est la mosaïque de la salle 1 de la même maison: un Neptune triomphant que l'auteur rapproche très justement de celui de la maison de l'oued Blibane à Sousse. Ici, et plus encore dans le décor géométrique des pavements des 2^e et 3^e siècles, la parenté est frappante avec les productions africaines, dans le choix des motifs ('coussinets' à Syracuse, Corso Mateotti; thèmes du style fleuri à Marsala ou Agrigente) comme dans leur traitement (on rejettera par contre l'emploi abusif, à notre sens, que l'auteur fait à plusieurs reprises du terme de 'rainbow style': p. 162; 176). C'est là un des intérêts de l'ouvrage de mettre en évidence ces rapprochements: l'éclat des mosaïques du 4^e siècle masque le fait que les liens avec l'Afrique existent dans ce domaine, et de façon vivante, déjà auparavant.

Un véritable travail d'inventaire reste encore à faire. Mais l'étude de D. von Boeselager, réalisé avec beaucoup de conscience malgré des difficultés manifestes pour réunir la documentation la plus complète possible, prend en compte de façon systématique, tous les aspects de la production des mosaïques en Sicile jusqu'à l'Antiquité Tardive. Elle permet ainsi une meilleure appréciation de quelques problèmes essentiels: rapports avec les ateliers grecs à l'époque hellénistique, activité d'artisans locaux à la fin de la République et au début de l'Empire, liens étroits aux 2^e et 3^e siècles avec les ateliers polychromes africains qui ouvrent ainsi la voie aux grandes créations tardives. Le but que s'était fixé l'auteur dans son introduction apparaît donc atteint: donner une vision plus équilibrée d'une réalité trop souvent méconnue.